

Les poèmes de la ville-bleue [II]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Les poèmes de la ville-bleue [II]

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2282>

Copier

Informations générales

LangueFrançais

CoteNUM POE REV ES 1926-02-15 Les poèmes de la ville-bleue

Présentation

GenrePoésie (Poème)

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Xavier Luce](#) Notice créée le 15/06/2016 Dernière modification le 16/09/2025

7ème Année

15 Février 1926

No. 76

L'ESSEOR

REVUE

DU

CERCLE LITTÉRAIRE DE PORT-LOUIS

Paraissant le 15 de chaque mois

Directeur : GUY FORGET

SOMMAIRE

CLÉMENT CHABOY	...	L'Appel de la Race
B. R. K.	...	Choir de Lune sur l'Fan (poésie)
HERMANN BONNEWALSON	...	Le Soleil sur les Ruines
J.-J. RABARIVÉLO	...	Les Poèmes de la Ville-Bleue
SAUVIGNAN MÉRÉDAS	...	Polyte (fragment)
KAPHAËL GAUTRAY	...	Sonnet
FRANÇOIS LAGASSE	...	La Maison

NOTES DU CERCLE

NOTES ÉDITORIALES : *Contenu 1925. — Revues et Journaux. — Échos Littéraires.*

ILE MAURICE

THE GENERAL PRINTING & STATIONERY CO., LTD.

T. ENCLAPOT — Administrateur

23 — RUE SIR WILLIAM NEWTON — 23



LES POÈMES DE LA VILLE-BLEUE

Un vent tourne, ce soir, à l'entour du palais,
et gisent sur la cour de larges feuilles mortes,
l'Ombre tend son grand deuil sur les murs désolés
où branlent d'anciennes portes.

Ah ! ce vent, dans sa conque, appelle les beaux jours,
et des Ombres sont là, sur les vieilles terrasses :
Elles boivent le sang de pourpre et de velours
d'on ne voit quelles torasses.

* * *

Pour apaiser quelle ombre errante qu'abandonne
en cette terre aride à l'esplanade nue
le reste des vivants, sauf aux heures qu'il tonne
aux confins bleus du Sud, jettes-tu, inconnue,

ces morceaux de piastre aux fentes du rocher ?
Contre quelle douleur qui fait courber ton front ?
La nuit tombe. Voici ce que tu viens chercher :
Les esprits de nos morts tourner, souples, en rond

en ton cœur, insufflant à ton âme asservie
le courage qu'il faut pour que se fane et tombe
le souci de rester attachée à la Vie,
la crainte de répondre à l'appel de la Tombe !

Tu t'en vas, inhumaine et n'appréhendant plus
ni les tourments de vivre en buvant le Regret,
ni ceux de revenir au néant absolu
de la Mort ! Ton cœur est à jamais épuré !

* * *

Gardiennes des tombeaux, lianes toujours vertes
et vous, dzahans en fleurs au cœur sombre du bois
vos fronts sont attristés, car des brebis offertes
le sang ne coule plus comme aux jours d'autrefois.

Mais il vous reste encor la chute des pétales
parfumés de l'euphorbe à l'éclat empourpré
près de ceux de l'avoue, et, fidèles vestales,
vous nourrissez toujours l'âtre du feu sacré.

J.-J. RABEARIVelo.